

Un parcours pas comme les autres...



**DOCTEUR FATEMA MAROUANE
AUX PETITS SOINS DE L'ARTISANAT**

**Interview du Professeur Fatema Marouane Ministre
de l'Artisanat, de l'Economie sociale et solidaire**

Propos recueillis par Zitouni IMOUNACHEN

Rédaction InfoSanté : Comment avez-vous vécu votre changement professionnel ?

Réponse du Pr. Fatema MAROUANE

Tout d'abord, je dois dire que c'est un immense honneur pour moi d'avoir été nommée à cette fonction par Sa Majesté le Roi Mohammed VI que Dieu l'assiste.

Ensuite, je dois souligner que la médecine et l'artisanat sont deux domaines magiques qui ont beaucoup de points en commun : créativité, innovation, amour, patience, résilience et résistance.

Bien entendu, passer de l'exercice de la médecine au domaine de l'artisanat et de l'économie sociale et solidaire a nécessité un temps d'adaptation pour évaluer surtout l'ampleur de la tâche qui m'attendait, et prendre connaissance des différents dossiers à régler à court ou à moyen terme, du fonctionnement de l'administration, des relations avec le parlement, etc.

Cependant, il faut souligner que parallèlement à ma fonction de Professeure et médecin hospitalo-universitaire, j'ai exercé des tâches administratives telles que chef de service, présidente de la société d'Endocrinologie, Maladies Métaboliques et Nutrition (SMEDIAN). Ces fonctions m'ont permis de développer encore plus un savoir être et un savoir-faire que j'avais déjà, que ce soit dans la relation avec les collègues, les étudiants, les patients et leur famille. Cette double fonction, enseignante chercheuse et médecin m'a facilité l'exercice de mes fonctions actuelles et particulièrement dans la gestion de différents dossiers, en collaboration avec mes autres collègues des différents ministères ou ceux du parlement.

D'une manière générale, il n'y a pas un manuel de procédures ou une feuille de route, pour toute nouvelle fonction qu'on a à occuper.

Ayant pris le train en marche puisque mon parti a intégré le gouvernement à mi-parcours, je me suis retrouvée plongée directement dans la préparation de la loi de finance. Bien que j'aie toujours été une personne qui s'investit dans son travail avec sérieux et rigueur, j'ai dû travailler encore plus fort pour intégrer le fonctionnement de la machine. C'était pour moi un challenge dans un domaine passionnant comme j'allais le découvrir au fil du temps.

J'ai appris par la suite, que les gens du domaine, les artisans, se sont posés des questions sur ma capacité, étant femme, à diriger ce secteur. Ils se demandaient ce que venait faire et pouvait faire un professeur de médecine, femme de surcroît, dans ce secteur quoique mon parcours professionnel, pour lequel ils avaient de la considération, plaidait en ma faveur m'ont-ils avoué plus tard.

Quel rapport continuez-vous d'avoir avec la médecine et le domaine médical ?

On est médecin un jour et on le reste toujours. La médecine fait partie de moi et de ma vie de même que l'enseignement du reste. Le contact avec les étudiants a toujours été une grande joie pour moi.

C'est un merveilleux métier que celui de la médecine et j'estime avoir eu beaucoup de chance d'avoir fait ce choix. J'ai sans doute aidé mes patients mais en retour, ils m'ont beaucoup apporté et je les en remercie. Ce contact avec les patients, cette relation de confiance qui s'établit, tout cela me sert dans l'exercice de mes

fonctions actuelles. Et c'est bien l'être humain qui est le lien entre la médecine, l'artisanat et l'ESS* car il est au cœur des préoccupations de ces deux secteurs. Je continue à suivre les actualités de ma spécialité même si je n'ai plus la possibilité d'exercer et je reste en contact avec mes collègues et assiste aux conférences chaque fois que je peux.

Ces dernières années, le secteur de la santé n'a cessé de connaître des changements majeurs (mise en place de l'AMO et du Ramed, baisse des prix des médicaments, inauguration de plusieurs structures hospitalières, ...), qu'en pensez-vous ?

Le domaine de la santé a beaucoup évolué. L'objectif étant d'essayer de répondre au mieux aux besoins de la population. On ne peut donc que saluer toutes initiatives qui vont dans ce sens, qu'il s'agisse de l'AMO, du Ramed, du prix des médicaments ou de la rationalisation de l'offre de soins. Bien sûr, il y aura toujours des ajustements à faire mais la volonté d'évoluer et de se développer est là.

Vous, qui êtes endocrinologue et ex-membre agissant au sein de plusieurs associations de la société civile œuvrant dans le domaine de la santé et le renforcement de l'action sociale, comment jugez-vous l'impact des politiques mises en place pour une prise en charge optimale des maladies chroniques, notamment le diabète ?

La lutte contre les maladies chroniques est une priorité de santé et l'un des axes importants est représenté par la prévention qui passe par un mode de vie plus sain de la population. Manger mieux, pratiquer une activité physique quelle qu'en soit la nature, éviter l'excès de poids, sont des mesures payantes à long terme. La prévention reste beaucoup moins coûteuse que le traitement curatif de ces maladies dont les conséquences peuvent être dramatiques car sources de mortalité et morbidité importantes.

L'exemple type de ces maladies est le diabète qui représente une véritable épidémie dans le monde mais aussi dans notre pays. Cette affection est beaucoup mieux prise en charge aujourd'hui car mieux connue. L'éducation thérapeutique du diabétique occupe la place primordiale qui lui revient dans l'arsenal thérapeutique et c'est à mon sens une grande avancée.

Le traitement de ces maladies chroniques n'est pas simple mais beaucoup d'efforts sont faits pour assurer des soins adéquats dans des centres dédiés au diabète auquel le ministère de la santé accorde une grande attention. Le rôle des associations de diabétiques est également indéniable et elles constituent des alliées de taille des médecins.

Aujourd'hui, quand un diabétique a une insuffisance rénale par exemple, il peut être soigné dans l'un des innombrables centres de dialyse partout à travers le Maroc. Quand il a une rétinopathie, il peut bénéficier de séances de laser. Ceci n'était guère possible il n'y a pas si longtemps.

Aujourd'hui, la prise en charge des maladies chroniques se fait de manière pluri-disciplinaire. Selon vous, quel rôle peut jouer le pharmacien marocain dans cette prise en charge?

(*) Économie sociale et solidaire

et que faire pour accélérer la collaboration pharmacien-médecin au service du patient ?

Le pharmacien est un maillon important de la chaîne de soins du patient diabétique et peut jouer un rôle de professionnel de santé de première ligne, tout comme le médecin généraliste, dans l'éducation thérapeutique et dans la prévention des maladies chroniques. Il est en contact direct avec les patients, connaît bien leur vécu, leur mentalité, leur façon de vivre et, de ce fait peut bien les conseiller et sera écouté, en raison de cette relation de confiance. Ce lien pharmacien-patient établi au fil du temps, est un élément important en matière d'éducation notamment.

Comment se porte l'artisanat au Maroc ? Et quels sont les chantiers auxquels vous vous êtes attaqués en premier ?

L'artisanat, dans sa globalité, est un vaste domaine comprenant d'une part l'artisanat de production avec ses deux volets le fort contenu culturel et l'utilitaire et d'autre part l'artisanat de service.

Ce qu'on appelle communément artisanat, n'est donc qu'un volet (artisanat de production à fort contenu culturel ou d'art), mais d'une grande importance car il représente notre art de vivre, notre patrimoine culturel, une grande part de notre identité nationale et véhicule l'image du Maroc et sa diversité à travers les variétés et les spécificités de chaque région.

Cet artisanat là a bénéficié d'une stratégie pour son développement dont les résultats positifs sont là. L'objectif principal était d'améliorer les conditions de travail et de vie des artisans.

Les actions entreprises ont concerné les infrastructures, la formation, l'innovation, la promotion et la commercialisation des produits de l'artisanat. Aujourd'hui, un peu partout dans le royaume, on trouve des centres de formation, des centres ou des ensembles d'artisanat qui sont des espaces dédiés aux artisans pour y produire, y exposer, y vendre, s'y former, des Dar Sanaa pour les femmes rurales, des unités mobiles de formation pour les zones reculées.

Notre artisanat a évolué tout en gardant son authenticité et constitue un secteur dynamique de l'économie marocaine avec plus de 20 milliards de chiffre d'affaires à fin 2013. C'est un secteur qui attire de plus en plus de jeunes filles et garçons. L'artisanat n'est plus un pis-aller pour les recalés de l'école mais constitue une option et un choix de carrière pour des jeunes diplômés.

Un des chantiers essentiels est celui de la labellisation de nos produits qui permet de les protéger de la contrefaçon et de la concurrence des produits étrangers. Le volet juridique est également important et nous avons travaillé sur la loi sur les coopératives qui a été votée ainsi que celle des signes distinctifs des produits de l'artisanat qui attend le verdict de la 1^{ère} chambre. Bien sûr arriver à trouver la bonne formule pour la protection sociale et médicale pour cette large frange de la population est l'une des priorités essentielles.

Dans un de ses discours, le Roi Mohammed VI a évoqué le capital immatériel et son importance pour le Maroc. Selon vous, est ce que l'artisanat en fait partie ? Et quelle place occupe t-elle ?

D'une part, l'artisanat marocain représente un capital immatériel inestimable et d'autre part, il occupe une place primordiale dans le tissu économique national. En effet, en tant que capital matériel, l'artisanat marocain, avec ses trois composantes, fort contenu culturel, utilitaire et service, c'est :

- 84 milliards de dirhams, de chiffre d'affaires créé,
 - 2,3 millions d'actifs, soit 20% de la population active, ce qui fait de lui, le 2^{ème} employeur du Royaume.
 - L'artisanat à fort contenu culturel à lui seul, a réalisé, à fin 2013 :
 - 20,2 milliards dirhams de chiffre d'affaires,
 - +5,6 milliards dirhams de valeur ajoutée supplémentaire, soit un dépassement de 40% de l'objectif fixé à horizon 2015,
 - 53.000 emplois créés en 7 ans,
 - 760 PME d'artisanat, soit un dépassement de 200% de l'objectif fixé,
 - 9 acteurs de référence en deux vagues de sélection.
- Par ailleurs, c'est un secteur dynamique au niveau local et régional en matière d'économie et d'emploi, et a un rôle essentiel de pourvoyeur de service de proximité, notamment par ses deux volets utilitaire et service.

En tant que capital immatériel, ce secteur est le gardien des traditions ancestrales marocaines, des techniques et savoir-faire éprouvés, d'une culture, d'une civilisation à la fois, sauvegardée, enrichie et adaptée au gré des évolutions et des nouvelles tendances du moment.

Tout est fait pour consolider et renforcer, le capital humain en accordant une place particulière à la formation initiale des jeunes ainsi qu'à la formation continue et à l'alphabétisation fonctionnelle des artisans.

Encourager l'innovation et la recherche et développement (R&D), veiller à la préservation des métiers menacés de disparition et à la création de labels et de marques collectives de certification, contribuent à développer les savoirs-faire.

Entre cabinet ministériel et cabinet médical, pour qui votre cœur penche le plus ? et pourquoi ?

La médecine fait partie de moi, et mes patients font partie de ma vie. C'est une relation particulière qui me lie à mes patients qui deviennent des amis au fil du temps.

Le domaine de l'artisanat et de l'économie sociale et solidaire est un monde magique, un monde de créativité, d'innovation, d'amour car il en faut de l'amour, de la patience, de la résilience, de la résistance à ces artisans admirables et à ces acteurs remarquables œuvrant dans le cadre l'ESS. Il y a, de ce fait, beaucoup de similitudes avec le domaine de la médecine que j'ai exercé pendant plusieurs années que ce soit à l'hôpital ou en cabinet privé. On sert des êtres humains souffrants et, par là même, on sert notre pays.

Dans un cabinet ministériel, on fait œuvre utile également mais à plus grande échelle, dans le cadre d'un gouvernement.

Et dans l'un ou l'autre cadre, Il y a beaucoup de satisfaction à se sentir utile à son pays et à ses concitoyens.